

pour exprimer un avis unanime se sont servis le plus souvent des mêmes termes ; sévérité qui n'est pas celle d'une époque, mais de tous les temps, au cours desquels les mêmes défenses ont été renouvelées et les mêmes arrêts prononcés ; sévérité qui n'est pas celle d'esprits étroits et bornés, mais d'esprits qui nous étonnent par la sublimité de leur sagesse et la sainteté de leurs vertus ; sévérité qui n'est pas de perfection ou de pur conseil, mais de stricte obligation, si l'on veut éviter le mal et ne pas offenser Dieu. Oh ! que de fois il m'arrive, de penser que nous, catholiques, nous agissons pratiquement, comme si nous ne l'étions pas ; que nous qui nous réclamons de l'Évangile, nous n'en faisons point passer une seule ligne dans les actes de notre vie morale, et qu'en fin de compte, du moins en certaines circonstances, nous ne ferions pas autrement, si nous étions païens !

Cela n'est-il pas vrai, non-seulement pour les danses dangereuses, mais surtout pour les danses coupables ? Là, on se donne en spectacle ; là, on apparaît dans la révélation odieuse des attraits que la pudeur devrait couvrir d'un voile impénétrable ; là on se livre à des contacts dont la plus élémentaire décence devrait rougir. Ce n'est plus de l'art, ce n'est plus de la chorégraphie. C'est la traduction par gestes, et comme la projection, au dehors, des mouvements désordonnés de l'âme (1). Eh quoi ! un regard de concupiscence suffit à vous rendre pécheur ; le Christ l'a dit. Et l'attrait provocateur serait permis ? Et le contact serait inoffensif ? et l'enlacement ne serait pas plus suggestif que si vous étiez de marbre et de bois ? Oh ! je vous félicite de ne plus connaître les atteintes du péché originel. Quoi encore ? C'est plus qu'un contact et un enlacement. C'est une sorte d'enlèvement d'un quart d'heure. Le mot n'est pas exagéré. Mères chrétiennes, pendant ce quart d'heure, votre jeune fille n'est plus à vous. Jusqu'ici vous l'aviez élevée dans l'innocence et la vertu, vous aviez détourné son regard de tout ce qui pouvait le souiller et ses oreilles de tout ce qui pouvait les blesser, et brusquement, la voici qui passe de vos bras dans des bras étrangers, dans des bras inconnus. Et je vous vois admirer ce touchant spectacle en même temps que je vois vos maris sourire. En vérité, il est difficile d'être plus naïf et

(1) Cf. R. P. Sertillanges : *Nos vrais ennemis*, p. 210.